ayons trouvé à chaque pas des particularités propres à s'expliquer par un appel au goût pour le réel, l'imagé, le concret. Que ce chef d'explication puisse suffire à éclairer la littérature latine, je ne le prétendrai pas ; mais j'ai peine à croire qu'en poursuivant les recherches dans ce sens on n'arrive pas à mieux comprendre certains aspects de la pensée antique et de ses modes d'expression.

J. MAROUZEAU,

II

LES DÉBUTS DU MONNAYAGE ROMAIN

PAR E. CAVAIGNAC
Professeur honoraire à l'Université de Strasbourg

SOMMAIRE. — *Deux ouvrages récents remettent en cause les datations admises par Mattingly pour les débuts du monnayage romain : M. Sydenham propose d'abaisser les dates, plaçant, par exemple, la série de bronzes à la proue à la fin de la première guerre punique, tandis que M^me^ Breglia, revenant aux anciennes théories, la fait remonter jusqu'au IV^e^ siècle. La solution moyenne et conciliatrice de M. Mattingly a l'avantage d'être en accord avec de notables données historiques.*

Les numismates du XIX^e^ siècle et du début du XX^e^, partant d'un passage de Pline qui plaçait le début du denier (*sic*) en 269, étaient amenés à situer le début du monnayage romain vers 340, les as lourds (série de la proue, par exemple) dès la fin du IV^e^ siècle, l'argent dit « romano-campanien » (le quadrigat, par exemple) vers 300 ; enfin, le *denier* (avec l'as sextantaire) à partir de 269.

Depuis 1920, M. Mattingly a combattu cette théorie, en vertu des considérations suivantes :

1° La quantité négligeable des deniers qu'on peut plausiblement attribuer au III^e^ siècle, alors qu'au II^e^, depuis 172 surtout (magistrats monétaires), ils foisonnent. L'argument du « hasard des fouilles » n'est pas recevable.

2° Les as lourds, la série à la proue notamment, se rattachent très raisonnablement à l'essor de la flotte pendant la première guerre punique (264-241).

3° C'est la monnaie d'argent qui a été inaugurée en 269, et le monnayage n'a commencé qu'avec les triumvirs monétaires (289).

Ce système a été adopté par divers savants et, par moi, dans mon livre sur *L'économie grecque*. La publication de deux ouvrages récents forcent à reconsidérer la question.

M. E. A. Sydenham, *The roman republican coinage*, rev. by G. C. Haines (London, Spink, 1952, LXX & 340 pages, 30 planches), examine la question dans ses périodes I (269-222) et II (222-187) (voir, en particulier, p. xx, Introduction, et G, *Corpus*). Sa tendance générale est d'abaisser encore les dates de M. Mattingly, datant, par exemple, la série à la proue du temps de la guerre d'Hannibal (pl. 10, 11). Le livre comporte des Notes rappelant la doctrine de M. Mattingly (p. XXIII) et deux Appendices de M. Hersh (p. 219) et de M. Mattingly lui-même (p. 221), qui s'élèvent formellement contre cette conception. La première de ces Notes fait remarquer que les pièces de l'occupation punique (216-211) supposent un as déjà fortement réduit. La seconde objecte qu'il faudrait supposer un retour de l'as de 300 gr. au temps d'Hannibal (invraisemblable). Les deux savants semblent consentir à placer la série à la proue à la fin de la première guerre punique plutôt qu'au début. Concession regrettable, car la série est énorme (2,700 exemplaires). D'autant que, du même coup, on abaisse le début du quadrigat, sinon en 222, comme Sydenham, du moins vers 235. Or, le quadrigat apparaît dans un trésor mêlé à des pièces tarentines très voisines de la guerre de Pyrrhus[1].

Je tiens pour la première idée de M. Mattingly : série de la proue débutant vers 260. Le Janus associé à la proue était l'objet d'un culte particulier du consul Duillius.

Mme Laura Breglia, *La prima fase della coniazione romana dell' argento* (Coll. di studi numismatici, III : Roma, Santamaria, 1952, 182 pages, 3 planches), entreprend une contre-offensive vigoureuse dans le sens de la tradition ancienne. C'est dire qu'elle revient aux vues de d'Ailly, de Sambon, de Haeberlin, etc. : en matière d'argent, la monnaie romano-campanienne jusqu'en 269, puis le denier. Naturellement, elle polémique contre Mattingly, en opposant à ses rapprochements d'autres rapprochements. En voici un exemple. M. Mattingly avait rapproché la série Hercule-louve du consulat de Fabius et Ogulnius, qui tombe justement en 269 : Hercule était le patron des Fabius, les Ogulnii sont les hommes de la louve. C'était tentant, d'autant plus que M. Mattingly trouve un autre rapprochement avec l'ambassade en Égypte de 273 (les ambassadeurs étaient un Ogulnius et deux Fabius). Mme Bre-

1. La série du quadrigat et autres de poids semblable (6 gr. 82) me paraissent consécutives à la prise de Tarente (272), qui avait déjà réduit un statère jusqu'à 6 gr. 60 (Wuilleumier, *Tarente*, p. 201). Les Romains ont préféré 6 gr. 82, pour avoir l'équivalent de 6 scrupules de 1 gr. 136.

glia (p. 54 sqq.), qui veut reporter la série Hercule-louve jusque vers 300, fait remarquer qu'à cette date les Ogulnii apparaissent déjà, alors que Fabius Rullianus est le grand homme, et qu'on peut supposer que, dès cette époque, les Ogulnii cherchaient à se faire épauler par les Fabii, comme tant d'autres hommes nouveaux ont fait avec de vieilles familles sénatoriales (Fabricius avec les Aemilii Papi, Curius Dentatus avec les Cornelii Rufini et Lentuli, etc.). C'est assurément plausible. Mais aucun de ces rapprochements n'est une preuve à lui seul.

Ce qui est plus grave, c'est que, bien obligée de prolonger la vie du quadrigat après 269 (pl. III, 2 et 4), concurremment avec le denier, l'auteur le fait disparaître en 241 (p. 107, 127). Les apparitions ultérieures de cette monnaie sont considérées par elle comme des faits isolés, ce qu'il est bien difficile d'accorder. Outre le trésor de Sélinonte, elle connaît le trésor qui vient d'être découvert en Sicile (p. 90 et n. 179 v°), où 138 quadrigats sont mêlés à des pièces de Hiéron, Gélon, Philistio et de Hieronymos, 216-215. Et, enfin, il y a les textes rappelés par Mattingly, où Tite-Live montre Hannibal évaluant constamment les rançons en quadrigats. Or, si un historien du I^er^ siècle parle de denier, monnaie courante alors depuis longtemps, au lieu du quadrigat, l'anachronisme est véniel (on sait que Tite-Live le commet à propos d'un fait de 340, ce qui est considérable même par rapport à la date 269). En revanche, il serait inconcevable qu'un historien du I^er^ siècle nomme l'antique *nummus* au lieu du denier, s'il ne l'avait pas trouvé dans sa source (Fabius Pictor?). Le quadrigat a été la monnaie courante jusque vers 200.

Ce qui est utile, abstraction faite de la chronologie absolue, ce sont les tableaux que M^me^ Breglia a dressés de toutes les séries « romano-campaniennes ». Elle donne d'abord le nombre des exemplaires connus, qui n'est pas très élevé, même pour le quadrigat. M^me^ Breglia en conclut à la rareté de l'argent dans l'Italie. Le fait est certain jusqu'à la conquête des mines d'Espagne (206). Cependant, il ne faut pas exagérer la rareté par rapport au cuivre. Des monnaies de Tarente, du III^e^ siècle, semblent indiquer un rapport : $\frac{\text{Arg}^{t}}{\text{Cu}} = \frac{80}{1}$, un peu supérieur au rapport courant en Orient[1]. Il est tout-à-fait normal de penser que le rapport était encore plus élevé dans l'Italie centrale, mais sans aller trop loin.

Les poids aussi sont donnés pour chaque série : poids maximum,

1. Les oboles de Tarente (0 gr. 54) portent la marque de valeur 5, qu'il est tout de même tentant de rapporter à la pièce de bronze courante dans la même ville à la même époque (Wuilleumier, *Tarente*, p. 208-209). Or, l'unité de bronze est de 8 gr. 60. D'où le rapport : $\frac{\text{Arg}^{t}}{\text{Cu}} = \frac{80}{1}$ environ.

poids minimum, poids moyen brut, et aussi zone de plus grande densité, calculée d'après une méthode plus moderne. Mme Breglia considère que toute émission va normalement en se dégradant, les pièces les moins lourdes étant les plus récentes (p. 15, 35) : ceci est discutable et dépasse en tout cas le cadre de la numismatique.

Bien que l'ouvrage soit consacré à l'argent, l'auteur ne peut éviter de parler du bronze des colonies latines. Pour la colonie de Lucérie, créée en 314, elle peut supposer que le monnayage a commencé dès le lendemain de la colonisation. Mais les colonies de Cosa, créée en 273 (p. 83), et surtout de Bénévent, créée en 268 (p. 48), sont plus scabreuses. A Bénévent, une monnaie de bronze est tellement semblable aux monnaies d'argent de la série Apollon-cheval qu'on a jugé qu'elles pouvaient même être l'œuvre du même graveur. Mme Breglia, qui veut reporter cette série vers 300, fait la remarque suivante (p. 251) : « La distance d'une trentaine d'années, dans le milieu campanien, ne peut d'ailleurs dans cette période comporter des changements substantiels de style, et, d'autre part, trente ans peuvent bien encore rentrer dans l'activité d'un même artiste. » Soit ; mais ceci invite à être extrêmement circonspect dans les rapprochements tirés du type et du style, au moins quand il s'agit de pièces n'ayant pas grande valeur artistique. J'en veux pour preuve ce qui se passe pour la série de bronzes à la proue. M. Sydenham, on l'a vu, l'a fait descendre jusqu'à la guerre d'Hannibal. Mme Breglia, qui veut restaurer les anciennes théories, la fait naturellement remonter jusqu'au IVe siècle, au lendemain de la prise d'Antium. Un siècle de distance ! telle est la divergence entre deux numismates professionnels et expérimentés. Elle nous invite à préférer la solution moyenne et conciliatoire de M. Mattingly, laquelle prête à un rapprochement si peu forcé avec de grands événements historiques.

Pour en revenir à l'argent, le quadrigat me paraît rester décidément la monnaie dominante de la seconde moitié du IIIe siècle, ayant correspondu d'abord aux bronzes libraux de 300 gr. environ (série proue), et en ayant, par sa diffusion et sa stabilité, provoqué la dégradation progressive. Ceci jusqu'à la catastrophe de la guerre d'Hannibal, qui a ouvert la voie au victoriat, puis au denier.

E. Cavaignac.